

elle peut devenir un conseiller dangereux dans le langage scientifique, où les répétitions, les dissonances, les cacophonies ne peuvent, ne doivent même pas être évitées, et dont les qualités essentielles se réduisent à la régularité, à la précision et à la clarté. Les règles de notre austère langage ne comportent pas d'exceptions ; on ne saurait transiger avec elles sans être inconséquent ; tous les termes y ont une valeur invariable, toutes les formes grammaticales leur raison d'être ; et même les plus minutieux détails d'orthographe et de ponctuation (qui, pour les gens du monde et les lettrés, ne sont que du pédantisme) y prennent une certaine importance.

La règle dont nous venons de parler, admise pour les mots grecs et latins, est moins généralement appliquée aux mots tirés des langues étrangères vivantes ; mais il serait à désirer qu'elle le fût aussi invariablement, car elle faciliterait les citations et éviterait les fautes que l'on peut commettre en citant des titres d'ouvrages ou en employant d'autres mots de langues avec lesquelles on est peu familiarisé.

Quant à l'habitude prise par un petit nombre d'auteurs, et que M. Clos a rappelée, de supprimer l'article devant les noms latins de plantes (ainsi que cela se fait en allemand et en anglais) elle pourrait avoir quelques avantages, mais elle n'aurait pas celui d'éviter la question du masculin ou du féminin ; car il faudrait toujours une règle pour déterminer, par exemple, si l'on doit dire : *Viola odorata est commun*, ou *est commune*, dans nos bois, etc.

M. Durieu de Maisonneuve fait à la Société la communication suivante :

UN SOUVENIR INÉDIT DE LA SESSION DE MONTPELLIER,

par M. DURIEU DE MAISONNEUVE.

Une localité célèbre en botanique, malgré son exigüité, riche par-dessus toutes en plantes adventives, le Port-Juvénal n'a pas dit encore son dernier mot. Peut-être ne le dira-t-il jamais, du moins tant que sa destination actuelle ne sera point changée. Minutieusement exploré depuis un demi-siècle par les Delile, les Dunal, les Touchy, les Godron, fréquemment visité chaque année par les botanistes du midi, comme par ceux de passage à Montpellier, scruté, en juin 1857, pas à pas et la loupe à l'œil, par tous les membres de la Société botanique de France présents à la belle session qui nous a laissé de si bons souvenirs, il aurait semblé qu'au dernier jour de cette session, le Port-Juvénal, dépouillé, épuisé, n'eût plus rien de neuf à offrir à un dernier visiteur. Il n'en fut point ainsi cependant. C'est moi qui fus ce dernier venu et qui, à ma grande surprise, pus encore ramasser d'assez belles glanes. Outre le plus grand nombre des espèces observées les jours précédents par les confrères qui m'avaient précédé, et dont il me fut permis de récolter de bons restes après eux, j'eus encore l'heureuse chance de mettre la main sur un petit nombre



d'autres plantes dont l'apparition au Port-Juvénal n'avait pas jusqu'alors été signalée, notamment sur quelques Graminées qui parurent assez intéressantes pour que notre vénéré confrère M. J. Gay jugeât à propos d'en entretenir la Société dans les séances du 11 juin et du 9 juillet 1858 (1). Je ne rappellerai point ici ces nouvelles acquisitions. D'ailleurs, notre excellent confrère M. le docteur Cosson doit nous donner, dans notre prochaine séance, une énumération raisonnée, bien autrement importante, des richesses nombreuses dont ses recherches et celles de ses correspondants ont grossi la flore du Port-Juvénal depuis l'époque de la publication de la seconde édition du *Florula juvenalis* de M. le docteur Godron. Toutefois, je demande la permission d'excepter de mon silence une singulière Trigonelle qui se présenta aussi à moi dans l'enceinte du Port-Juvénal, échappée je ne sais comment à mes devanciers. C'est d'elle seulement que j'aurai l'honneur d'entretenir aujourd'hui la Société.

D'abord, je ne vis dans cette plante qu'une forme du *Trigonella monantha* C.-A. Meyer, n'y remarquant d'autre différence apparente que des légumes qui sont crochus au sommet, au lieu de se terminer en pointe droite. Bien que je n'attachasse qu'une médiocre importance à un caractère trop léger peut-être, s'il eût été seul, pour laisser supposer un type spécifique nouveau, néanmoins je voulus m'assurer si, par la culture, les fruits de ma Trigonelle conserveraient le crochet rigide qui donnait à l'échantillon sa singularité. Étant parvenu à extraire quelques graines mûres d'un fruit assez avancé, je semai la plante le 10 février 1858, tandis qu'au même moment je semais aussi le vrai *Trigonella monantha* dans des conditions absolument pareilles, c'est-à-dire dans un pot de même diamètre, rempli de la même terre. Dès la germination et l'expansion des feuilles primordiales, je compris que j'avais affaire à deux espèces différentes. Bientôt l'examen comparatif des organes de la végétation, fait chaque jour sur les deux plantes rapprochées, ne permit plus de conserver aucun doute; enfin la certitude devint complète par l'étude des organes de la reproduction, dont l'apparition ne fut point simultanée dans les deux plantes, car celle du Port-Juvénal, bien plus précoce, entra en floraison dès le 30 avril, tandis que les premières fleurs du *Tr. monantha* ne se montrèrent que le 29 mai.

C'est à la section *Buceras* qu'appartient l'espèce du Port-Juvénal. Elle vient se placer entre le *Tr. monantha* C.-A. Meyer et le *Tr. Noëana* Boiss. Ses longs légumes, crochus au sommet, et comparables à de grands hameçons, suggèrent naturellement l'idée du nom spécifique.

**TRIGONELLA MACROGLOCHIN.** — Annuæ, multicaulis; caulibus brevibus, adscendentibus decumbentibusve, adpresse pilosiusculis; foliis (in planta virginea) petiolo subæqualibus, intense viridibus, foliolis obovato-cuneatis, truncatis

(1) Voy. le Bulletin, t. V, p. 317 et 369.



vel retusis, apice sat grosse dentatis, stipulis lineari-acuminatis, auricula minima 1-2-dentata; floribus axillaribus solitariis, subsessilibus, calycis pilosi dentibus inter se et tubo subæquilongis, corolla flava calyce  $\frac{1}{3}$  longiori, vexillo obovato-cuneato alas carina paulo breviores multum superante, ovario jam sub anthesi apice hamato; legumine longissimo (8-9 centim.), rectiusculo vel parum curvato, lineari, compressiusculo, millimetra duo vix lato, adpresse piloso, apice rigide hamato, nervis longitudinalibus elevatis anastomosantibus percurso, 22-24-spermo, seminibus longiusculis tereti-compressis, abrupte truncatis, scrobiculato-tuberculatis, radícula prominula.

Voisin effectivement du *Tr. monantha*, le *Tr. macroglochis* s'en distingue très bien par ses tiges plus nombreuses, beaucoup plus basses et non dressées; par ses feuilles d'un vert intense, non glauques; par ses folioles tronquées et cunéiformes dès le jeune âge, et non pas arrondies au sommet ou tronquées seulement sur les derniers rameaux; par ses stipules munies d'une oreillette très petite et brièvement 1-2-dentée du côté extérieur, non dilatées à la base en oreillette large pluridentée ou incisée; par des fleurs constamment solitaires dans la première, fréquemment géminées dans la seconde. Le légume du *Tr. macroglochis* est presque droit ou présente deux faibles courbures disposées en sens inverse et se termine en hameçon rigide; au contraire, le légume du *Tr. monantha* est arqué dans toute sa longueur sur la suture dorsale, et ne présente pas la moindre apparence d'hameçon terminal. Enfin ma plante diffère encore de sa congénère par ses graines assez longues (3 millimètres) et nettement tronquées, non plus courtes (2 millimètres), plus nombreuses dans chaque légume et arrondies ou obtusément tronquées aux extrémités; leur surface est aussi moins fortement tuberculeuse. J'ajoute que la radicule forme une saillie plus prononcée sur les graines du *Tr. macroglochis* et que le sinus hilaire y est plus profond et plus aigu.

Il resterait à comparer l'espèce nouvelle au *Tr. Noëana* Boiss. Mais, outre que je n'ai point celui-ci sous les yeux, la comparaison des deux plantes a déjà été faite par M. Boissier, qui, à la fin du paragraphe où il discute les affinités de son *T. Noëana*, s'exprime ainsi: « *Tr. monantha* C.-A. Meyer habet quoque » legumina apice hamata sed duplo longiora et longius differt caulibus brevissimis (1), etc. » Ce légume, terminé en hameçon, ces tiges très courtes, prouvent évidemment que l'auteur avait sous les yeux des échantillons du *Tr. macroglochis*, et non du vrai *Tr. monantha*.

De même que le *Tr. polycerata*, le *T. monantha* a aussi une variété à folioles incisées, pinnatifides. Peut-être cette forme à folioles découpées existe-t-elle aussi chez le *Tr. macroglochis*. C'est ce que j'ignore encore.

Ainsi que je l'annonçais en commençant, je récoltai le *Tr. macroglochis* en

(1) Boiss., *Diagn.*, pl. or., ser. II, fasc. 2, p. 11, 3 lin. ult.



fruit, au Port-Juvénal, le 15 juin 1857. Mais nous connaissons deux contrées où la plante est certainement spontanée. En 1856, M. Balansa la distribua à un petit nombre de ses souscripteurs, sous le nom de *Tr. monantha*, avec une étiquette manuscrite et sans numéro. Il l'avait récoltée dans la plaine de Césarée (Cappadoce), vers 1200 mètres d'altitude. De plus, il existe un échantillon sans nom de la même espèce dans l'herbier du Muséum, ; je l'y découvris, il y a quelques mois, grâce à l'aide obligeante de M. Spach. L'étiquette porte ces seules indications : « *Trigonella*. — Mésopotamie. — Aucher-Éloy, n° 1167. » Il est encore très probable que la même plante figure dans quelques herbiers sous le faux nom de *Tr. monantha*. Nous avons, dans la citation qui précède, une sorte d'aveu d'une pareille méprise : nous voyons un botaniste célèbre, à qui les plantes d'Orient sont pourtant bien familières, parlant incidemment du *Tr. monantha*, lui attribuer des tiges très basses et des légumes en hameçon. Or ce sont là précisément les caractères saillants du *Tr. macroglochis* ; le vrai *Tr. monantha* C.-A. Meyer ne présente rien de tel : il a des tiges droites et élancées, ses fruits se courbent uniformément en arc très ouvert du côté de la suture dorsale, leur pointe n'est jamais crochue et n'a pas la moindre tendance à le devenir. J'ajoute que la plante de M. C.-A. Meyer n'est point douteuse pour moi ; elle m'est connue depuis 1845, époque où je commençai à la cultiver de graines reçues directement de feu le professeur Fischer par M. J. Gay. Cette même plante, nommée par M. Boissier, a été distribuée deux fois par M. Balansa, dans ses plantes d'Orient, sous les n°s 914 et 1223. Les légumes sont identiques dans la plante venue du jardin botanique de Saint-Pétersbourg et dans celle que M. Balansa récolta en Cappadoce et en Phrygie, de même encore que sur un échantillon que j'ai obtenu à l'école botanique du Muséum, et dont j'ignore la provenance. M. le docteur Cosson a constaté, en outre, que la plante de M. Kotschy (*Iter Syriae*, 1855, n° 470) est également le vrai *Tr. monantha*.

En terminant, je ferai remarquer que la plante qui, à Montpellier, figure dans l'herbier du Port-Juvénal sous le nom de *Tr. monantha*, est bien réellement cette espèce, ainsi que l'a justement vu M. Godron, tandis que le *Tr. macroglochis* manque dans ce même herbier. Et pourtant, c'est surtout cette dernière espèce qu'on aurait dû s'attendre à y rencontrer, ses légumes en hameçon étant bien plus propres que ceux du *Tr. monantha* à s'accrocher aux toisons.

M. Cosson, qui doit à l'obligeance de M. Durieu de Maisonneuve la moitié de l'échantillon trouvé par lui au Port-Juvénal, dit qu'il avait rapporté d'abord cette plante au *Trigonella monantha*, d'après un échantillon identique déterminé par M. Boissier. Les nouvelles recherches de M. Durieu lui démontrent aujourd'hui que, sous le nom de *T. monantha*, étaient confondues deux espèces orientales.